

dévier les trajectoires #8

laurent baug – devierlestrajectoires.net

printemps 2024

Tours 2, juin 2023 / avril 2024

Ovules, décembre 2023

Past lives, décembre 2023

Relations humaines, décembre 2023 / avril 2024

(sans titre), décembre 2023

Trois ans fois deux, juin 2023 / avril 2024

Tours 2

Mardi 6 juin 2023, 12h20, Montparnasse, voiture 15, place 35

Est-ce qu'une action commise une fois par an est susceptible de devenir une habitude ? Passer quelques heures en compagnie de mon amante, passer quelques jours à Tours. Prendre un carnet vierge et le remplir. Se retrouver avec des notes que je mettrai des mois à relire, à taper, à reprendre. Plus les notes qui finiront à la poubelle parce qu'il ne faut pas tout écrire, jamais. Et que j'écris de la merde souvent. Et/ou que je me répète. Jeter est nécessaire. Mais garder les cartes des restaurants, les places de cinéma. Garder quelques jours le souvenir de tes lèvres sur ma peau. Oui, sans doute, cela pourrait devenir une habitude. Être appelé une habitude.

Tours une fois encore. Festival *Aucart de Tours* pour la première fois. Loger chez ma nièce et non à l'hôtel (août 2021) ou dans un Airbnb (septembre 2022) pour la première fois. Tours une fois encore mais cette fois-ci ce sera différent : je ne parlerai pas de mon année ici (cf. *dévier les trajectoires #4*). Je ne parlerai pas du siècle passé. J'en ai marre de parler du siècle passé. De lire des trucs du siècle passé. De pleurer mes échecs et de regretter mes erreurs du siècle passé. J'ai jeté tous mes vieux *Rock'n'Folk*. Je les ai relus avant : Philippe Garnier est un formidable écrivain (ah, les pages Hollywood, et le portrait de Robert Mitchum, et le papier sur le premier album de *REM*, et le papier sur les *Cramps*, enfin vous avez compris le principe, ce type écrivait des articles bavards et incroyables...) et c'est à peu près tout. Chalumeau que j'adorais lire à 15-16 ans – je me souviens avoir pleuré de rire avec son interview de *Tin Machine*, le groupe bidon de l'escroc Bowie -, je l'ai trouvé insupportable et creux ; normal qu'il ait fait le nègre pour de Caunes, ils formèrent un couple assorti. Manœuvre que je n'ai jamais supporté est resté exactement à la même place dans mon estime. J'ai jeté tous mes vieux *Inrockuptibles*. Et ce bimestriel que j'ai adoré, qui a construit une grande partie de mon éducation musicale / *PJ*, *Pixies*, *Yo la Tengo*, *My Bloody Valentine*, *Sonic Youth*, j'en passe quelques dizaines / tout m'a emmerdé dedans. Du chic prétentieux. J'ai juste gardé une page illustrant à quel point ces types, comme toute la critique rock de l'époque, n'ont rien compris au rap (« Hollywood Freeway », Serge Kakanski, n° 13, octobre – novembre 1988). Et deux interview : Hubert Selby Jr (n°14, décembre 1988 – janvier 1989), John Peel (idem). L'interview de Selby n'est pas géniale mais les photos sont belles. L'interview de John Peel est très bien. Tout le reste, poubelle. Enfin, boîte à livres sur la place Maurice Chevalier (Paris, 20^e). Tout est parti dans la matinée. Sûrement embarqué par une crapule quelconque qui va chercher à se faire du fric sur ebay, ce qui ne me gêne pas vingt secondes.

J'ai gardé mes carnets de l'époque. Ça fait bien dix ans que je ne les ai pas relus. Je finirai par les jeter je pense. Aucune envie que d'ici quelques années mon fils perde du temps à essayer de déchiffrer mon écriture après avoir vidé l'appartement. Il faut jeter. Se débarrasser des traces passées. Les carnets, les photos, les poèmes, les amours, il faut tout jeter.

Retourner à Tours et se débarrasser du siècle passé pour lequel je n'éprouve aucune tendresse particulière. L'enfance a été médiocre, l'adolescence atroce, j'ai saboté mes études, ai milité à Act-Up sans oser me faire un type avant de carboniser ma plus belle

histoire d'amour et j'ai cessé d'avoir des problèmes de fric en 2002-2003. Pas de quoi pleurer ma jeunesse enfuie donc, elle était nulle.

S'ancrer dans le présent. Prendre le temps. Réfléchir. Je n'ai pas pris l'ordinateur. Mon portable n'a rien de smart. Éviter les distractions inutiles. Cesser de guetter les messages féminins dans ma boîte mail. Mon amante m'a écrit hier, elle ne le fera plus avant des mois. Julie et Violaine ne m'adressent plus la parole et n'écriront donc pas. La relation avec Celia est trop récente pour donner lieu à des échanges épistolaires fréquents. Vanessa est comme d'habitude sous l'eau entre le taf, les mômes et son mari plus flippant que stupide. Françoise et Marion écrivent peu et souvent c'est juste pour savoir si elles peuvent venir squatter mon bureau, « bah non, pas possible, je suis en vacances à Tours ». Est-ce que j'oublie quelqu'une ? Je n'ai plus vraiment d'amie, je n'ai plus vraiment d'amante et je n'ai plus de projet. Un carnet, des stylos billes, du temps, mais pas de projet.

On en parlait jeudi dernier avec Flo avant d'aller faire l'amour. « C'est important pour toi d'avoir des projets ? Oui c'est important ». On est passé à autre chose très vite. On se voit tellement peu souvent que les sujets de conversation ne manquent pas et comme nous faisons l'amour longuement et en silence, les sujets sont à peine effleurés. Oui c'est important. Je ne sais pas vivre au jour le jour. Profiter du moment présent. Accepter la vie comme elle est. Il faut un objectif. Tendre vers. Il faut quelque chose qui vaille la peine de se lever le matin. De faire des efforts. Évidemment que cette vie n'a aucun sens mais quand même, il faut viser quelque chose. Un voyage, un amour, un roman, un enfant, peu importe, il faut rester tendu vers l'avant, vers ce qui n'a pas encore été réalisé. Vendredi je lui ai demandé comment elle avait pu rester vingt ans dans le même boulot au même endroit. Et c'est hier soir seulement que j'ai compris qu'elle aimait plus que tout la reproduction du même. Après moi, elle était repartie vers ce qu'elle connaissait et appréciait : sa ville, sa famille, ses amies. Au chaud. À l'abri. Puis le mari, les enfants, la maison, les réunions parents-profs, les activités sportives et les visites chez le toubib et les fêtes de famille et elle se prend vingt ans dans la tronche ; il existe cent mille façons de perdre son énergie, ses exigences. De perdre son temps et sa vie. Simplement la meubler en affirmant profiter du moment présent. Et j'ai compris hier et ce matin en repassant le fil de nos conversations ces dernières années pourquoi elle se dénigrait en permanence, se décrivant comme une femme beauf, moyenne, lambda. Ce qui avait et a encore le don de m'agacer car cette femme, ça fait des décennies que je l'adore et elle est tout sauf moyenne à mes yeux. Sa vie l'est, oui, je crois, mais elle vaut mieux que ça et elle le sait et elle refuse de l'admettre. Elle a choisi une petite vie tranquille et elle se croit ou se croyait heureuse ainsi.

Une vie tranquille, ce n'est pas ce que j'ai choisi. Ou plutôt, ce n'est pas ce que j'ai été capable de vivre. Et bien sûr, quand on se voit, Flo retrouve une intensité inédite. Et quand elle rentre chez elle, sa routine la flingue et elle aimerait tellement ne m'avoir jamais rencontré... Et encore hier elle écrivait vouloir me chasser de sa vie. On n'est pas pareils. On n'a pas les mêmes vies. On n'est pas souvent d'accord. Mais nos corps par contre. C'est fou ce que nos corps savent faire ensemble.

Nos vies séparées, nos vies inutiles.

Mercredi 7 juin, 8h30, Tours sud.

Seul avec deux chats dans l'appartement de ma nièce. Grand soleil. Un immeuble rectangulaire en bord de voie rapide. Le Cher à deux pas. Des grandes surfaces juste après. Pas de balcon et pas de pièce où il est autorisé de fumer à la fenêtre, je retarde la descente des trois étages à pied pour enfin allumer une clope. Je retarde. Hier j'ai dit à mon fils que j'arrêtais la semaine prochaine, pour lui faire plaisir et ça a marché mais je ne sais pas du tout comment je vais pouvoir faire ça. L'alcool c'était facile, je buvais le soir. Il suffisait de boire autre chose le soir. De l'eau, du coca. Et de supprimer les activités vespérales associées à la consommation d'alcool. Les crêpes du dimanche soir n'ont pas disparu par hasard : seul une heure dans la cuisine à écouter *Konstroy* (émission spécialisée dans le punk de *Fréquence Paris Plurielle*), j'enquille whisky sur bière sur whisky et plus d'une fois j'appelle la famille pour dire que c'est prêt et j'ai du mal à parler tellement je suis ivre. Plus de crêpe, plus d'alcool. Facile. Mais la clope... La clope c'est tout le temps et ça fait trente ans que ça dure. Comme si je savais faire autrement...

Sexe et rock'n'roll mais plus de drogues mais ce n'est pas un choix et on n'est pas loin non plus du plus de sexe mais c'est une autre histoire.

C'est quand même dingue le temps qu'il me faut pour comprendre des évidences. Par exemple que s'inscrire une troisième fois sur *Tinder* est inutile pour trois raisons complémentaires :

1. je ne suis pas beau / je l'ai compris à quatorze ans, ce n'est pas non plus une nouveauté / je suis donc infichu de séduire quelque inconnue que ce soit avec 3 photos, deux phrases, quatre « passions » et un morceau favori. Je ne sais pas trop ce que je mettrai ces temps-ci d'ailleurs. « Souvent parfois » d'*UTO* ? « Soleil mort » d'*Éloi* ? « Chevalier Ricard » de *Gwendoline* ? « Tristesse » de *Zaho de Saga de MachinChose* ? Je n'ai pas de morceau favori. J'ai des morceaux qui me parlent un mois, un an, vingt ans, et d'autres qui ne me parlent pas ou plus. Et puis j'aime découvrir. Mes morceaux favoris sont les morceaux que je connais depuis peu et j'ai envie de les écouter vingt fois par jour / ce que je fais d'ailleurs. Chaque fois que je suis seul au bureau ou à la maison et c'est fréquent. Et je ne sais pas pourquoi je parle musique alors qu'il n'y a même pas une radio dans l'appartement de ma nièce. Il y a deux grandes télévisions, une dans le salon, une dans la chambre et je ne les allumerai pour rien au monde. Il y a bien assez de bruit avec les deux chats stupides et la nationale.

2. Séduire, se vendre, plaire demande des efforts que je ne suis plus prêt à faire, que ce soit dans ma vie professionnelle ou personnelle. Trop de personnes m'ont déçu ces dernières années. Je ne veux plus rencontrer qui que ce soit de nouveau et même les gens que j'apprécie encore, je n'ai pas envie de les voir plus que ça. C'est nouveau ça. Je l'ai compris en parlant avec mon amante et c'est sorti d'un coup et ça m'a semblé évident. C'est fini les gens, les rencontres, c'est comme l'alcool ou les bars, ça a duré un moment et ça s'est arrêté et je n'ai plus envie. Je n'ai plus la force.

et 3. Le sexe n'a le plus souvent aucun intérêt. Enfin, le sexe peut être agréable, oui, mais plutôt moins qu'une bonne série ou qu'un bon entraînement de karaté. Beaucoup d'efforts pour pas grand-chose quand même. Faire des pompes est plus satisfaisant. J'aimerais croire ce que j'écris. Il faudra y revenir encore. Les trois personnes qui me lisent savent que je me répète, ça ne les surprendra pas.

J'aimerais être arrivé à ce niveau de détachement. J'aimerais m'en foutre pour de bon des femmes et du cul. J'aimerais tellement. J'en suis proche pourtant, tellement proche que je peux presque me croire mort.

On en a parlé avec mon amante la semaine dernière. Que j'avais cru bêtement que ce serait toujours aussi bon qu'avec elle le sexe. Et non, raté. C'était génial avec elle, ce fut génial avec une petite brune d'une nuit / et je ne dis pas petite pour la rabaisser ou rabaisser les femmes, elle mesurait moins d'un mètre cinquante et je frôle les deux mètres et j'ai toujours baisé avec des femmes plus petites que moi et ce n'est pas qu'une femme plus grande risquerait d'entamer mon estime de moi, ma virilité ou que sais-je encore, non, c'est juste que je n'ai jamais réussi à pécho une femme grande / j'aurais bien aimé. J'ai rarement fait l'amour debout. Une fois sous une douche au siècle dernier et ça reste un souvenir masturbatoire efficace. J'aurais aimé le faire davantage / quelle que soit la position d'ailleurs / et sinon avec la dizaine d'autres femmes, ce fut sympa sans plus. Ça n'a rien à voir avec l'amour, les sentiments ou ce genre de bêtises. La quantité d'alcool ingérée dans les heures qui précèdent par l'une et l'autre joue. Le cadre peut jouer, à la marge. Quand Bidule se forçait à me sucer du bout des lèvres alors que je ne lui demandais rien et que je voyais des cafards par dizaines se promener sur les murs et le plafond, j'avais du mal à rester dur quand même. Mais non, c'est juste une question de corps / et d'envie bien sûr. Il est des corps qui ensemble font merveille. C'est rare. Ça m'est arrivé avec deux personnes, j'ai déjà de la chance. Mais croire que je puisse en trouver une troisième, non, je ne pense pas. C'est trop tard. C'est trop rare. Et c'est bien parce que renoncer au sexe et à la séduction est beaucoup plus facile que savoir profiter du moment présent. Je vais enfin cesser de pleurnicher. De perdre mon temps. De regretter ce qui n'advient pas. Et vais, du moins je l'espère, pouvoir me concentrer sur l'écriture, l'arrêt du tabac et le sport.

Mardi 6 juin. Mon fils me chope à la gare, soleil, casquette et lunettes teintées, on va prendre un café dans le parc du musée des Beaux-Arts. On passe au *Balkanic* rue Colbert récupérer le programme papier d'*Aucart de Tours*. Il me fait visiter son nouvel appart'. Sieste. Passer voir ma nièce afin de poser mon sac puis direction la plaine de la Gloriette. Un repas vegan sur l'herbe et *H JeuneCrack* sous le petit chapiteau.

Un concert encore où je suis clairement le plus vieux dans un rayon de vingt mètres. Et c'est bien. Je ne sais rien de ce que vivent ces jeunes, je ne connais aucune de leurs références, de leurs habitudes et je ne suis pas curieux plus que ça mais ce qui se déroule sur scène et dans le public me plaît assez. Sauf quand iels lèvent leurs portables pour filmer au lieu de vivre l'instant. Comme si le fait ne pas filmer me faisait vivre l'instant, cet argument est idiot. Leurs écrans me font mal aux yeux et ça m'empêche de voir la scène. Ça me gêne aussi et surtout que n'importe qui puisse filmer n'importe quoi n'importe quand et le plus souvent sans te demander ton avis. Je refuse d'être pris en photo, filmé, enregistré, leurs

smartphones sont une menace pour mon anonymat... Mon fils m'explique ensuite qu'il est vert, *H JeuneCrack* vient de sortir un nouvel album (encore ?!) et il n'a pas eu le temps de l'écouter plus que ça donc il ne peut pas brailler les paroles et ça le frustre. Son correct. Bonne attitude. Chaussettes dédicacées lancées dans le public. Les nouveaux morceaux m'indiffèrent assez, « L'éther » est très bien. Un des morceaux de l'année 2022. Le plus rigolo question décalage d'âge, c'était le concert *Contrefaçon – Bagarre* au Trabendo. C'est une salle où tu vois arriver le public et on était deux à avoir plus de 40 ans. Le deuxième, je m'en suis rendu compte ensuite, était un tékos. Et les mêmes dans la salle me prenaient pour un dealer, quatre personnes sont venues me demander si j'avais des trucs et je ne connaissais même pas le nom des produits qu'ils demandaient et ce concert était génial, j'ai dansé comme un fou, ça m'a fait du bien.

Mercredi 7 juin, mal dormi, me lève une fois ma nièce partie, courir 2 fois 10 minutes et 20 minutes de katas. Passer à la boîte à livres rue nationale et choper 2 livres pour le fils / *Le livre du thé / le Tao Te King* / il est dans sa période éthique du samouraï depuis qu'il a vu *Ghost Dog* au Studio et j'encourage ce type de marotte et si je n'achète plus de livres, j'aime encore en offrir. 14 heures, Studio, *Dernière nuit à Milan*. Bouse. Grand soleil. Peau du cou abîmée. Je remplis des pages et des pages de mon carnet. Je ne suis pas à l'aise chez ma nièce. Trop de chats, pas assez de musique et de café et ça saoule de descendre trois étages pour pouvoir fumer une clope avec vue sur le parking. *Les aventuriers du rail Europe* contre fils et nièce. Il me faut un peu de temps pour intégrer les règles et élaborer une stratégie. Un peu trop de temps, je perds.

Jeudi 8 juin, vers 8 heures, je cours deux fois 15 minutes et travaille mes katas. A 12 heures, je fais un trajet carré, partir de chez ma nièce et passer voir mon fils, de l'est à l'ouest, remonter vers le nord à Liberté pour acheter du tabac, Charles de Gaulle vers l'ouest et boucler vers le sud à l'Intermarché. Ça ne fait pas un carré, je me plante quelque part.

Vendredi 9 juin, des plombiers passent à la maison jusque 10h45, un truc sur les radiateurs, je n'ai pas suivi les détails et l'un des plombiers commence à me poser des questions sur les chats et je dis que je n'y connais rien, c'est à ma nièce et il semble déçu, il avait envie de parler chats. Il fait trop chaud ensuite, je ne sors pas courir, je me contente d'un échauffement, d'une poignée de kihons et de travailler deux katas.

Commencer un poème le 7 juin 2023 à Tours puis repasser dessus le 11, le 12, le 15, le 18 et le 19 juin 2023 et, alors que je suis en train de finaliser ce texte le 4 mai 2024, ne pas pouvoir s'empêcher de modifier encore quelques lignes. Je pourrais reprendre chacun de mes textes indéfiniment, je pourrais très bien ne jamais terminer quoi que ce soit et ça n'aurait aucune espèce d'importance.

Rendez-vous (7 juin 2023, Tours)

y aura-t-il une date supplémentaire en 2024 ? en 2025 ? difficile de me projeter plus loin et je n'y crois pas / je n'y crois pas vraiment et au fond je crois que je m'en moque évidemment ça me manquera et à l'occasion je regarderai l'horizon en pensant à toi, à nous, je regarderai l'horizon ou un plan de métro, une carte de la banlieue sud et me sentirai vide

plus vide que je ne l'ai jamais été
à l'occasion je verserai une larme sur notre amour perdu
les bons moments ne durent jamais assez longtemps c'est vrai
mon corps oubliera tes caresses et ton corps oubliera les miennes / mon corps deviendra
plus fort, plus endurant, course, natation, karaté, arrêt de la clope, de l'alcool / ton corps je
ne sais pas / j'y penserai sans savoir
nos corps n'auront plus l'occasion de se fondre l'un en l'autre comme ils savent si bien le
faire
oui c'est triste un peu
une histoire s'achève sans bruit et il n'y en aura pas de nouvelles et je n'ai personne à qui
raconter ça et une fois encore je dois cesser de t'écrire, ok j'accepte
quelques mots, quelques phrases
ce que ça va être long quand même vivre sans toi / je préfère ne pas y penser / même je
préfère t'oublier une dernière fois
oui je sais
j'ai déjà écrit tout ça
et tu m'a déjà demandé d'arrêter d'écrire sur tout ça
je sais bien

Mercredi, on sèche le festival, on pique-nique le soir en bord de Cher. Avec le fiston, on parle cinéma, littérature. Et alors que nous rentrons à son appart', ma nièce fond en larmes car elle ne connaît aucun des films ou livres dont on parle et elle se sent bête et je ne sais pas trop quoi dire. Quand j'entends des personnes parler de sport ou de télé-réalité, je ne connais aucun nom et je m'en fous. On retient ce qui compte pour nous et le reste, on s'en cogne. Ce n'est pas de la bêtise, c'est juste qu'on se concentre sur ce qui nous intéresse, sur ce qui nous fait vibrer.

Jeudi 8 juin, 22h30, Grand chapiteau

A Place to Bury Strangers. Le petit rentre dedans et danse et gueule et s'amuse. Bien. Jolis moments de bruits purs. D'énergie. Éclairage efficace. Je n'ai pas reconnu un seul titre – moi qui ai écouté quelques centaines de fois cette année « It is nothing » et « Keep slipping away » - mais j'étais content. Très joli concert. Notamment quand le trio déserte la scène et vient se poser dans le public sans interrompre un seul instant le bruit blanc qu'ils commettent. Il y en a qui continuent à regarder la scène, d'autres font cercle autour du groupe, d'autres encore dansent et n'ont pas besoin de regarder dans la même direction. Briser les barrières, briser les habitudes. J'imagine qu'ils font ça à chaque fois et ça devient aussi une habitude évidemment. Ai pensé à *My Bloody Valentine* et à ce que ma sœur m'avait raconté de leur concert (1992 ?). Ai pensé à *Sonic Youth*. Ai adoré ce concert.

Je n'ai pas pris un seul livre alors j'embarque dans la chambre Douglas Adams, 1979, *Le guide du voyageur galactique*, offert à ma nièce il y a deux ou trois ans et ça l'a fait rire et j'ai déjà lu et relu ce bouquin mais ça passe toujours. Je lis Okakura Kakuzo, 1906, *Le livre du thé* et ce n'est pas le livre que je cherchais, je cherchais un truc sur la cérémonie du thé qu'une élève infirmière m'avait prêté en 1993. Je feuillette le *Tao Te Kin*, ce truc est imbuvable, sauf quand K. Dick s'en empare mais ce sont des histoires autres.

Vendredi 9 juin. Il y a dix jours nous étions dans les bras l'une de l'autre. Pendant le concert extraordinaire d'*A Place to Bury Strangers*, je ne pense pas à toi. Le reste de la journée, j'essaye de ne pas penser à toi. Nous avons fait des festivals ensemble ? Torhout en 1994 ? 1995 peut-être. Je me rappelle un peu. *Bodycount* à dix heures du mat. Les hordes de gothiques surgies de nulle part quand *The Cure* arrive sur scène. *Morphine* ? Je ne sais plus... Je suis persuadé que nous avons vu ensemble *Noir désir* aux Eurockéennes mais tu dis que non, je te crois volontiers, moi j'ai oublié beaucoup. Fête de l'Huma en 1993 et *Noir désir* encore mais ce n'est pas vraiment un festival. C'est tout je pense. Seul je n'y ai pas foutu les pieds. Avec ma femme, nous en avons fait un en banlieue, il y avait *Programme*. Les *Roadrunners*. Les *Violent femmes*. *Rock en Seine* avec mon petit frère pour les *White Stripes* et *Sonic Youth*. En trente ans, ça ne fait pas beaucoup... J'observe les gens. Les jeunes. Les jeunes couples. Les femmes, j'observe toutes les femmes. Pas de regard insistant, pas de geste ambigu, je suis discret comme un fantôme. J'ai l'impression d'être un fantôme. Il arrive que des gens me bousculent et c'est normal, je ne suis pas vraiment là, elles me voient à peine et avec retard.

Vendredi 9 juin. Je reste le matin à l'appart' car les plombiers passent changer les robinets des radiateurs. Puis je reste à l'appart' car mon fils rend le sien et ramène des sacs. Je reste à l'appart' car son état des lieux prévu à 19 heures dit-il aura sans doute lieu plus tôt et il va se pointer ici avec sac à dos et valise. De toute façon il fait trop lourd. Lire, écrire. Attendre. Me faire un café. M'envoyer une tablette de chocolat noir aux noisettes (Côte d'or). Vider le Schweppes agrumes – j'aurais préféré du Coca mais à l'Inter, ils n'avaient que des bouteilles de 2 litres et ça fait trop, c'est trop lourd. Déjà que je vais devoir trimballer les sacs du même quand je rentrerai seul à Paris...

J'avais prévu un ciné. Un film brésilien sur une féministe et sa vie sexuelle, enfin je crois, j'ai vu la bande-annonce il y a deux semaines et lu le synopsis vite fait sur le programme mensuel du *Studio*, ça ne m'avance pas beaucoup. J'avais prévu un ciné à 13h45 puis aller me poser à la bibliothèque de Tours en bord de Loire puis être rejoint par ma nièce puis mon fils et je leur payais un restau quelconque rue Colbert ou ailleurs et non, je n'ai pas quitté Tours sud et les rives du Cher. Aucune importance. J'irai voir *Truc 34* / ce n'est pas *Truc** mais j'ai un trou / demain. Ou j'irai à Paris. Ça n'a pas d'importance. Je suis là pour mon fils, pour ma nièce et c'est bien.

**Règle 34, je le verrai à Paris un peu plus tard, au Luminor et sur le coup, je trouverai ça pas mal et alors que je suis enfin en train de taper ces lignes / deuxième quinzaine d'août / je n'en ai plus le moindre souvenir mais ça ne signifie rien, j'oublie presque tout maintenant.*

Je sèche *Aucart de Tours* vendredi soir : Il faut marcher beaucoup et il n'y a guère que les *Lambrini Girls* que j'ai vraiment envie de voir et elles passent tard. Il y a *UTO* aussi et j'adore « Souvent parfois » et ça s'arrête là.

Vendredi 9 juin, 23h30, Petit chapiteau

Meule. Ces trois mecs sont hyper bien vus. J'arrête pas d'en entendre du bien, que ce soit sur *radio Béton* (chauvinisme tourangeau oblige) mais idem sur *Canal B* (Rennes) ou *Radio FMR* (Toulouse). C'est chiant comme du rock progressif. Le truc propre qui s'installe

lentement, très lentement, et ne décolle jamais. On se croyait chez Ikea. Ou dans un Air B'n'B. Comment on peut faire un truc aussi vide et avoir un tel écho ? Deux batteurs et ça ne sert à rien, n'importe quelle boîte à rythmes même mal programmée dégagerait plus d'émotions. Le nom est rigolo. C'est bien déjà. Mon fils se barre, je vais me poser dans l'herbe, et fume, et pense à mon amante, et attend le concert de *Totally Enormous Extinct Dinosaur* / je crois que c'est dans cet ordre-là et je crois que c'est au singulier mais je ne suis pas sûr et j'ai la flemme de vérifier.

Totally Enormous Extinct Dinosaurs / au pluriel donc. Vendredi 0h30, Grand chapiteau. J'avais peu écouté et seulement le premier album. Superbe techno. Le deuxième album est plus pop semble-t-il. Et sur scène, ça donne deux morceaux atroces / vraiment atroces... / un morceau génial. Je pars avant la fin (1h45 ?). Marche longtemps le long d'avenues désertes, doublé de loin en loin par un ou une cycliste. C'est moins rigolo un concert tout seul. Mais c'est surtout les 50 minutes de marche seul qui sont moins rigolotes. Je peux réfléchir. Me demander ce que je fous là. Penser à ma femme / elle doit dormir. Penser à mon amante / je n'ai aucune idée de son rythme biologique, on se voit seulement la journée et c'est maximum deux fois par an, ça laisse beaucoup de prise à l'imagination quand même. Je peux l'imaginer fumant une dernière clope dans son jardin avant de rejoindre le mari qui dort déjà.

Récupéré hier le programme *Aucart de Tours* version A5. Deux pages contre le harcèlement. Une page sur l'accueil des non-valides. Ça s'améliore quand même. Texte épïcène. Les personnes qui slamment restent en grande majorité des mecs mais il y a régulièrement des femmes aussi, et elles sont maintenues en l'air correctement j'ai l'impression. Idem les pogos qui sont beaucoup plus mixtes et moins agressifs qu'ils ne l'étaient lorsque j'avais l'âge de celles et ceux qui pogotent aujourd'hui. Ce qui ne change pas, c'est l'alcool et le shit et les comportements de merde liés à la consommation. Bon, les produits aggravent mais c'est juste que les gens sont cons à la base.

Un petit festival. Pas de queues interminables. Pas de fouilles sérieuses. Il est possible de rentrer avec son sac, sa bouffe, sa bouteille d'eau / mardi le type m'a demandé s'il y avait de l'alcool dedans et j'ai été surpris, ça a dû se voir, non j'ai répondu, j'ai failli ajouter ça fait quinze mois que j'ai pas bu une goutte mais je me suis retenu / il m'a cru ou il a fait semblant de me croire et il m'a laissé passer. À l'étape suivante, un guignol avec un détecteur de métal modèle aéroport et mes deux trousseaux de clés ne déclenchent rien. Un petit festival et ça passe. Même si je m'en fous des gens, même si je n'ai pas envie d'adresser la parole à qui que ce soit ou que qui que ce soit m'adresse la parole / c'est arrivé hier quand j'étais seul, un type me demande du feu, un vieux punk ayant perdu son briquet après avoir slammé sur *Sharp Mayol* (très bien). Alors que je suis allongé dans l'herbe en attendant le décevant Dinosaur éteint, trois types me disent avoir trouvé un smartphone et me demandent si c'est le mien, je réponds d'une seule syllabe, non, et le vieux punk, je lui avais filé du feu avec un vrai sourire mais sans prononcer une parole. Bon, j'ai parlé au type à qui j'ai acheté 30 euros de tickets pour la bouffe samedi soir / je bois pas, fils et nièce idem, on leur rapporte rien en boissons / mais c'était une transaction commerciale, ça ne compte pas / et même si je ne vois pas grand-chose et que je me repère moins encore la nuit

tombée / je n'ai pas encore osé une seule fois aller aux chiottes, je sais me retenir des heures et je ne bois que de l'eau, de petites gorgées à chaque fois, malgré tout ça, je passe des moments agréables. Ce n'était pas gagné. Peut-être que ça vaudrait le coup de voyager à nouveau. Seul. Avec ma femme. J'en fais un peu trop là. Mardi j'avais la nausée en allant à Montparnasse. Et le court voyage en tgv puait l'enfer, entre le connard rebeu braillant au téléphone et la mère qui n'arrêtait pas de chuchoter « mon pauv' chéri, mon pauv' chéri, oh ça se voit que tu as mal » juste parce que son marmot avait un gaz coincé et chouinait sans cesse, c'était lourd.

Vendredi. 16h37. Finir ma clope, remonter à l'appart et papoter avec ma nièce. Appeler mon fils aussi histoire de savoir quand il amène ses affaires....

L'année dernière, j'imaginai un pèlerinage pour fêter mes trente ans à Paris. Revoir les lieux où j'avais étudié, travaillé, aimé, perdu mon pucelage, vécu avec une femme que j'aimais pour la première fois, vécu avec une femme que je n'aimais pas pour la première et la dernière fois. L'année dernière ça me paraissait pertinent, apte à réveiller des émotions, des souvenirs intéressants. Et puis non. Je n'ai rien fait. Je ne ferai rien. Par paresse sans doute. Parce que ce passé est trop vieux et qu'il est hors de question de le laisser m'atteindre. Il ne doit pas revivre. Parce que j'avais peur de me mettre à pleurer au hasard d'une rue. Parce que je sais que ça me rendrait triste et ça suffit. J'ai assez pleuré. Je n'ai pas grand-chose de mieux à faire aujourd'hui mais autant s'éviter des bêtises pareilles. Mon passé ne compte pas. Mes amours et mes erreurs passées ne comptent pas. Mes textes passés ne comptent pas. Déjà j'évite de penser à nous deux il y a douze jours. Alors penser à mes toutes premières nuits auprès d'une femme, 29 et 30 juin 1993, non, il n'en est pas question.

Jeudi 21h30, petit chapiteau

Sharp Mayol. Trio surf rock drôle. Bonne énergie. Pas de grandes déclarations démagogiques. Amènent une planche de surf et ça part en *surf diving*. Tous les morceaux ne se valent pas mais certains méritent le détour. Encore un groupe local mais celui-ci, contrairement aux surestimés *Meule*, tient la route.

11 juin 2023

Les dernières journées, les dernières heures ne comptent pas. Un restau place du monstre vendredi. Je n'ai pas chié depuis trois jours et j'ai envie de hurler tellement j'ai mal au ventre et je m'enfile andouillette, frites et profiteroles / les profiteroles sont énormes, rarement vu des portions pareilles. Avant de m'éclater la gueule contre une poutre en sortant des chiottes au premier et j'ai cru que j'allais tomber tellement j'ai cogné fort. Un peu de pluie au retour mais rien de bien méchant. Pluie plume à 11 heures samedi. Je ne vais finalement pas au cinéma mais accompagne ma nièce dans sa tournée des librairies et le Bukowski que souhaite lire mon fils n'est pas en rayon donc je ne dépense rien et au retour, brunch puis sieste et à 18h30, on part le long du Cher vers le parc de la Gloriette, on compte les lapins, jolie lumière. Festival complet ce soir, c'est bien. Beaucoup de monde, normal. *Ada Oda* très bien. DJ set sous le mini chapiteau, je danse sur de la techno pendant plus d'une heure puis les mômes viennent me chercher, iels ont faim, un dal comme mardi soir et, posées sur l'herbe, il me pose des questions sur les drogues que j'ai prises alors je fais la liste et il n'en

revient pas alors qu'on en a déjà parlé x fois, il a déjà posé la question et j'ai déjà répondu et il s'étonne et prend sa cousine à témoin / le manque de curiosité de ces jeunes adultes me sidère. Bien sûr que c'est intéressant de savoir ce que ça fait la morphine, la coke, les amphets, l'héroïne, l'opium. Ça me paraissait normal de tester, de goûter. Et tu prends quoi maintenant ? Je montre ma cigarette. Je souris. Je prends jusque dimanche... Il me reste un fond de Fleur du pays et deux Marlboro longues, ça suffira.

Le concert d'*Acid Arab* est brillant mais il y a vraiment trop de monde et trop de viande saoule, c'est lourd et je m'éloigne peu à peu de la scène, de la musique et de tous ces gens qui boivent et reboivent encore.

Les dernières heures ne comptent pas même lorsque les croissants promis une nouvelle fois font défaut une nouvelle fois. Samedi, le boulanger venait de vendre les derniers alors j'ai pris des pains au chocolat.

Deux heures de train. Une heure à dormir. Une heure à relire / essayer de relire / je ne vois rien / ophtalmo en octobre, je ne vais rien voir de l'été et vais avoir du mal à lire et je ne reconnaitrais personne dans les couloirs et je m'en fous / La seule personne que j'ai envie de voir n'est pas là et ne sera plus jamais là / Je m'en fous / J'écris un peu.

Bilan très positif. Ai dansé. Repris goût aux concerts. Au festival. Ai écrit. Ai peu pensé à une amante qui doit, pour sa santé mentale comme pour la mienne, disparaître une dernière fois. Je t'ai aimée tu sais. Tu m'as aimé. On n'est pas les héros d'une comédie romantique et juste ça s'éteint sans trop de bruit, sans trop de larmes. Si tu savais comme j'ai peur de ce que sera la vie sans toi.

Tours et Paris, juin-juillet 2023 / Behonne, avril 2024

Ovules

Les histoires et les poèmes, c'est comme les ovules, chacun chacune en possède un stock fixé au départ et une fois le stock épuisé, ça s'arrête. Bien sûr on peut tricher. On peut reprendre encore et encore les mêmes histoires et les réécrire avec chaque fois une nécessité et une force moindres. On peut faire son petit Bukowski. Pas certain que ce soit très utile – l'utilité n'étant cependant pas une valeur centrale dans mon existence. Les histoires et les poèmes, j'en ai commis ces trente dernières années et je ne devrais pas en commettre masse dans les années à venir – pitié, que ça ne dure pas trente ans encore... Chacun chacune continue à faire ce qu'il sait faire, ce qu'il a l'habitude de faire. Travailler pour ne pas penser. Travailler et ne pas penser et tenter malgré tout de progresser un peu. Continuer à viser le juste. L'épure. Que tout ceci n'ait, y compris à mes yeux, pas la moindre importance n'est pas une excuse valable à la paresse, à la médiocrité. Quelques lignes. Continuer à se battre jour après jour pour quelques lignes un peu vraies.

Issoudun, 18 décembre 2023

Past lives

Un film un peu lent et sans grand enjeu dramatique mais la moitié se passe à New York et je pense à mon séjour là-bas à la fin du siècle dernier : j'avais marché, bu, rencontré des jeunes gens, vu un concert correct au CBGB mais j'avais marché surtout et je me dis alors que le film poursuit sa lente et molle route à l'écran que je n'ai aucune envie d'y retourner et que rencontrer des gens, sortir le soir, boire des coups ou aller au concert, je n'ai plus envie. Je pourrais marcher c'est sûr. Mais je marche tout aussi bien à Paris ou en Meuse. Quand je marche, ce n'est pas pour le paysage, les monuments, la végétation ou les silhouettes féminines, non, quand je marche c'est pour calmer le bordel qui s'agite en permanence dans mon crâne. La marche, c'est comme le karaté, c'est comme l'écriture, c'est comme le cinéma, un moyen pour stopper le ressassement permanent du marasme en cours – oui j'exagère un peu et le film n'était pas si pire.

Issoudun, 18 décembre 2023

Relations humaines

Faire de son mieux. Et progresser. Tenter de progresser. Ouais, super. Plus facile à écrire qu'à faire. Au karaté, j'y arrive un peu. L'écriture j'essaye de m'y tenir. Par contre, avec ce qui, d'après plein de gens, est le plus important, en ce qui concerne les relations avec les autres, là non, là on ne peut pas parler de progrès, bien au contraire. Longtemps j'étais mal à l'aise avec les autres et je faisais des efforts. Maintenant non. Enfin, je suis toujours mal à l'aise mais je m'en fous, je me contente de les éviter. Il y a les relations contractuelles, professionnelles, où je maintiens une surface à peu près aimable, parfois même souriante. Je n'y parviens pas tout le temps. Il y a la poignée de relations amicales que je laisse mourir sans un geste parce que j'en ai assez des conversations sans enjeu, des soirées sans éclat, des échanges incolores. Cette parodie de sociabilité où les désirs et les questions sont de surface. On se connaît, on se comprend, on n'a même plus besoin de parler et on n'a même plus besoin de se voir. Et puis, passé 50, à part un divorce et/ou un cancer, tu n'as pas des tonnes de trucs inédits à raconter. Tu continues, c'est tout, il n'y a rien à en dire. Il y a la famille. La femme qui partage ma vie. Le fils qui a quitté la maison mais il appelle souvent et papote longtemps et il conclut toujours ses appels par « je t'aime papa ». D'autres personnes aussi que j'aime et ne vois que rarement et n'appelle jamais. Il n'y a plus grand-monde et ça me va.

Issoudun, 18 décembre 2023 / Behonne, 23 avril 2024

(sans titre)

oui c'est vrai je n'écris pas beaucoup / je n'écris pas du tout / je ne veux pas perturber ton quotidien - je fais ce que tu m'as demandé – mais je pense à toi tous les jours / toutes les nuits

je pense à toi et ça tourne en boucle pour rien ni personne et je fais tout pour que ça s'arrête et

ça ne marche pas et

tu me manques et

ça me tue ne pas savoir quand à nouveau j'aurai la chance inouïe de faire l'amour avec toi et oui je sais bien, peut-être qu'il n'y aura pas de prochaine fois

joyeuses fêtes ma toute belle

Autun, 8 décembre 2023

Trois ans fois deux

Une première fois extraordinaire, au sens strict. Une deuxième fois intense et belle. Une troisième fois sans intérêt majeur. Agréable, évidemment, il est toujours agréable de faire l'amour avec une femme qui a envie de faire l'amour avec vous mais bon, rien d'exceptionnel. Est-ce vraiment la peine de continuer alors, de poursuivre, de descendre nous aussi vers l'ordinaire ? Et ça rejoint la réflexion que je me suis faite pendant près de trois décennies : nous avons vécu notre histoire en accéléré. Nous avons traversé en moins de trois ans plus de moments de crise et d'extase que tous les couples durables que je connais n'en vivent en vingt ans. Et nous ça n'a pas duré bien sûr. Mieux vaut brûler que rouiller comme chante le vieux canadien. Une vie entière consumée en moins de trente mois. Et notre relation adultère épisodique se vit et se dégrade aussi en accéléré.

Notre passion n'a pas duré au début des années 1990. Notre passion ne tient pas au milieu des années 2020. Elle ne parviendra pas à dépasser les trois ans.

T'avoir connue, t'avoir perdue, t'avoir retrouvée, te perdre encore. Vivre n'a plus grand intérêt sans toi. Oui, je le pense vraiment. Tu es la seule femme que je connaisse qui a envie de faire l'amour avec moi et tu es la seule avec qui j'ai envie de le faire – nos corps réunis font des étincelles à n'en plus finir – et j'envisage pourtant d'arrêter là. On arrête ma chérie, ça ne sert à rien, on se fait plus de mal que de bien, il faut apprendre à se satisfaire de nos souvenirs et de nos rêves. Parce que je te connais, tu m'as ghosté pendant vingt ans et je n'ai pas eu le moindre contact avec ton corps pendant plus de vingt-cinq ans mais je te connais, tu n'auras jamais le courage, l'honnêteté de le faire. De dire stop, ça ne vaut plus le coup. Il me faut une nouvelle fois prendre les décisions à ta place. Comme au siècle dernier, pareil. Te placer devant le fait accompli. Nous deux c'est fini. Je vais le faire de façon posée, bienveillante cette fois-ci. Je me détesterai quand même. Tu me détesteras avant de jouer à m'oublier. Nous priver de la plus belle parcelle de nos vies.

C'est tellement plus facile pour toi de me laisser décider...

Il ne s'agit pas de morale. Il ne s'agit pas d'arrêter parce que tromper ma femme, ce serait mal. Parce que tromper ton mari, ce serait mal. Rien à foutre. J'ai tort, il s'agit bien de

morale... Après avoir traversé toutes ces lumières ensemble, que ce soit en jeune couple ou en vieux amants, il serait scandaleux de laisser le commun, l'ordinaire reprendre ses droits. Notre histoire est exceptionnelle, nos ruptures doivent l'être aussi.

Je t'ai aimée comme personne et vice-versa. Nous avons fait des enfants avec d'autres et nous vieillirons chacun chacune de notre côté avec ces autres. Ce n'est pas grave. Tu vas continuer à vivre confortablement, je vais continuer à écrire nos splendeurs passées, nos éclairs, nos déchirures. Oui c'est nul. Mais à vingt ans, avant de monter à Paris, avant de te rencontrer, avant de te séduire, je n'attendais rien de cette vie – et j'avais tort. Comme souvent, j'avais tort.

Issoudun, 27 juillet 2023 / Paris, 27 avril 2024